

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr. Les autres départements et l'étranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 26, rue Foyotau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78 Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du Journal, rue Nationale, 78, et à la Librairie Walsou, rue Saint-Jacques, 29. — A PARIS, à l'Agence France, place de la Bourse, 8. — A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, 40, rue de la Madeleine. — A MONSIEUR, chez M. Simon Lacroix, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare de Nord et de la gare St-Lazare.

COMMENT SE FAIT LE JOURNAL DE ROUBAIX

Lecteurs, il est un ami qui, depuis longtemps, longtemps, vient vous rendre visite chaque matin ; un ami qui n'est jamais importun et dont vous accueillez toujours avec empressement les renseignements, les avis, les propos variés ; un ami qui vit de votre vie, partage vos joies et vos peines ; un ami enfin dont la présence est devenue pour vous un véritable besoin et dont l'absence constitue une cruelle privation et cause un insupportable ennui.

Cet ami de tous les jours, ce guide, ce confident, ce conseiller, vous l'avez deviné, c'est le Journal de Roubaix. Sans crainte d'être indis-

ans, abrite les nouveaux bureaux du journal et ses grands et beaux ateliers.

L'administration La librairie

L'hôtel de la Grande-Rue est digne de l'importance prise par le Journal de Roubaix depuis quinze ans. Peu de journaux de France ou de l'étranger, nous pouvons le dire, possèdent une installation aussi belle et aussi complète. Les machines, les nombreux services d'administration, de rédaction, de composition, de clichage, d'expédition, tout un monde de rédacteurs, d'employés, de typographes, de mécaniciens, sont très au large dans ces vastes et splendides locaux admirablement aménagés.

Voici, sous le hall de l'entrée, à droite, le bureau du directeur de l'imprimerie, puis le cabinet de M. Alfred Reboux, directeur-propriétaire, rédacteur en chef. Sur la même ligne, les services de la comptabilité, des annonces, etc., etc. En face, à gauche, la librairie du journal occupe un grand emplacement. Le mouvement y est considérable. C'est un continuel va-et-vient qui commence dès les premières heures de la matinée et se prolonge jusqu'à la nuit. On peut dire, sans exagération, que durant une année, tout Roubaix défille dans cette librairie, où, en outre de la vente de tous les articles de bureau, on reçoit les petites annonces et on donne les réponses au bureau du Journal.

Continuons. Un vestibule nous conduit dans la cour d'honneur où se trouve la rédaction.

La rédaction

Chaque rédacteur a un bureau particulier où il est absolument chez lui. Dans le fond, à quelques pas du cabinet du secrétaire de la rédaction, sont installées les cabines téléphoniques où arrivent sans discontinuer, par le fil spécial du Journal de Roubaix, d'énormes quantités de dépêches, quelquefois plus de vingt mille mots par nuit. Ces dépêches, reçues par un téléphoniste, sont transcrits au moyen de la machine à écrire.

Il est deux heures de l'après-midi : le secré-

taire, dépouillé ; les journaux de la région sont lus ; le fait du jour à commenter est choisi ; tout est disposé pour la besogne qui va commencer avec les dépêches, les faits de reportage, les articles de variétés. Les sonneries d'appel des appareils téléphoniques retentissent. A partir de maintenant les télégrammes ne vont pas s'écarter un seul instant de l'accumuler sur les tables où ils sont aussitôt lus, rotés, adaptés, corrigés, commentés et expédiés à la composition.

Le Journal de Roubaix, fidèle à la devise : « Succès obligé », et pour satisfaire aux exigences d'un tirage qui voit son chiffre augmenter tous les jours, fit l'acquisition, il y a un an, d'un matériel d'une nouvelle rotative, à grande production et à grande vitesse. Puis ce fut au service de la clicherie à être perfectionné et transformé en une installation absolument moderne.

Quand les machines à composer se furent un

de corriger à la main. Une ligne faite, il touchait un levier, et les matrices se serrèrent solidement les unes contre les autres, la machine leur donna automatiquement la longueur voulue, et le compositeur n'eut plus à s'occuper que de passer à la ligne suivante.

Pendant qu'il y travaillait et frappait de nouveau sur les touches de son clavier, la ligne précédente est placée, toujours automatiquement, en face d'un moule. A quoi communique celui-ci ? Tout simplement à un creuset qui fourne à gaz, placé tout à côté, alimenté de plomb en fusion. La matière bouillante, poussée par un piston, se projette sur la ligne, durcit immédiatement ; un couteau rabote l'excédent de la fonte ; puis ce petit « cliché », tout prêt pour l'impression, va se ranger, de lui-même, dans une case spéciale, nommée « galée ».

Dans le même temps, les matrices qui viennent d'être utilisées sont reprises par une pièce spéciale, le « preneur », fixée au bout d'un long levier, et ramenées au distributeur qui les distribue, automatiquement, chacune à leur place, dans le magasin.

Le fonctionnement de ce distributeur est absolument précis et n'admet pas d'erreur.

Quant aux lignes de « cliché », une fois le tirage opéré, on les rejette tout simplement au creuset : la même matière s'emploie ainsi indéfiniment.

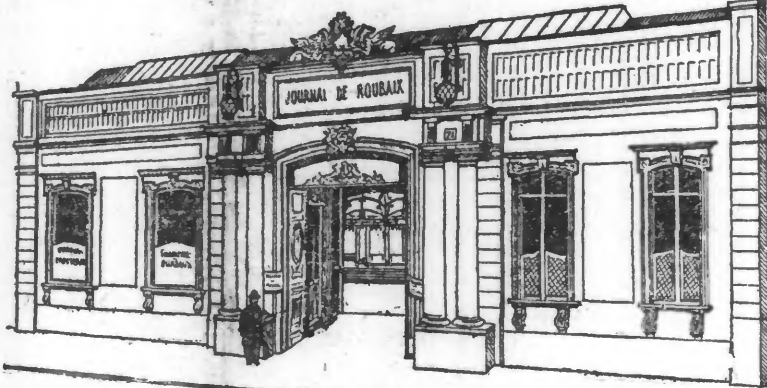
Y a-t-il une faute quelconque dans la composition, y a-t-il une correction d'auteur à introduire, la ligne entière ou toute une série de lignes sont jetées à la fonte et remplacées sur-le-champ par des lignes nouvelles.

Avec les linotypes, un opérateur d'une habileté moyenne peut obtenir, par heure de travail, plus de cent lignes, au lieu d'une trentaine qu'il réalisait jadis en « levant la lettre ».

En dehors de ce précieux avantage de la rapidité, la linotype procure le bénéfice d'une impression toujours exécutée sur des caractères neufs, puisque par le fait même de son action, la machine fond sans cesse de nouveaux caractères.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'expliquer, l'article est complet, et prêt à être mis en Pages.

De grands et solides cadres de fer, des « châssis », sont sur le marbre. A côté, les paquets sont là, en ordre, sous la main du metteur en pages qui n'a plus qu'à les disposer entre de longs filets



L'Hôtel du « Journal de Roubaix »

politiques, de l'étranger, des départements, de la région. Pendant ce temps d'autres rédacteurs dépouillent les lettres et les journaux de Paris et de Bruxelles arrivés par les trains de nuit en prennent la quintessence, résumant ce qui est trop long, signalant les articles importants ; tandis que d'autres encore reçoivent, envoient et classent la « récolte » des reporters et les courriers et les dépêches des correspondants que le Journal de Roubaix possède dans de nombreuses localités en France et en Belgique.

Tout cela est fait rapidement, car l'heure n'attend pas. Il faut que d'un seul coup d'œil on s'appare le fait intéressant de celui qui ne l'est pas, qu'on commente, qu'on explique, qu'on pense, qu'on rédige avec précision, avec logique, au milieu des appels téléphoniques, des va-et-vient des garçons de bureau, des gémissements du metteur en pages qui se plaint toujours qu'il a trop de copie.

Les ateliers

La composition

Suivons le metteur en pages, il nous conduira aux ateliers où le journal se compose et s'imprime.

Dans ces ateliers, aux vastes dimensions, où l'air et la lumière circulent à profusion, on travaille également jour et nuit. La plupart des services de l'imprimerie commerciale, qui forme une partie importante : salle des machines, presses, typographie, lithographie, fabrication de registres, gravure, zincogravure, reliure, expédition, etc., etc., ont trouvé place dans l'immense hall, à côté des services du journal : machines à composer, clicherie, rotatives, etc., etc.

Autrefois, il n'y a pas bien longtemps encore, quelques semaines, le Journal de Roubaix était composé à la main, comme le sont encore la plupart des journaux parisiens et tous les journaux des départements, par des compositeurs qui, de leurs doigts agiles, « cueillaient » les « caractères », dans les petits compartiments appelés « cassettes » et qui contenaient, en grand nombre, les lettres de l'alphabet et tous les signes de l'écriture. Les petites lettres défilées et fines venaient s'aligner en un clin d'œil dans un « couteau » que tenait la main gauche.

Les mots, les phrases ainsi formés étaient ficelés en un « paquet » porté sur le « marbre ».

Aujourd'hui le Journal de Roubaix est entièrement composé à la machine, à la « linotype ». Depuis longtemps déjà les Anglais, les Américains emploient des machines qui leur permettent d'augmenter en une énorme proportion la puissance de rendement de la composition, du tirage et du clichage. Les Français, n'ayant pas en général les mêmes besoins, ont mis de longues années à suivre cet exemple.

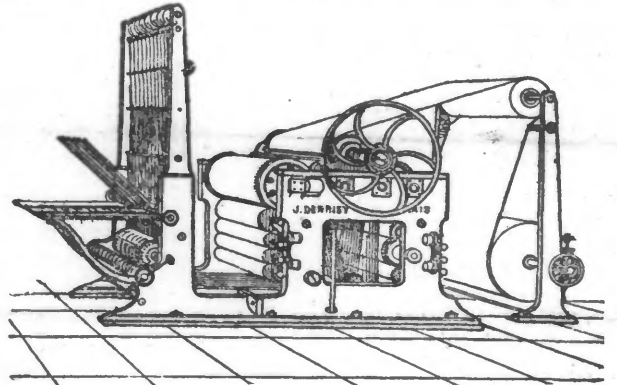
peu acclimatées » en France et qu'on put se rendre compte d'une façon certaine des services si profitables aux lecteurs, qu'elles pouvaient rendre, on n'hésita pas, et l'un des premiers en province, le premier dans le Nord, le Journal de Roubaix fut composé sur « linotypes ».

Nous allons voir le fonctionnement assez compliqué de ces machines, de véritables chefs-d'œuvre de mécanique.

Les « Linotypes »

Les linotypes du journal sont réunies dans une salle spéciale et toutes sont actionnées par le même moteur électrique.

Le compositeur, (ou pour employer le terme reçu : l'opérateur) est assis devant un clavier,



Première rotative du Journal, tirant 20,000 exemplaires à l'heure

composé de 90 touches, répondant aux divers signes usités en composition.

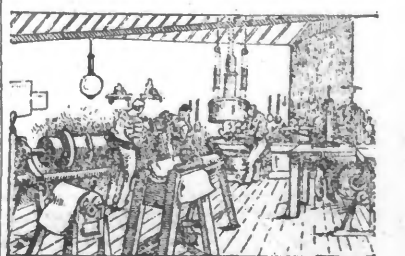
Quand l'opérateur appuie du doigt sur une touche, la touche b, par exemple, que lui indique sa copie, il fait descendre la matrice de la lettre, matrice enfermée dans un magasin en forme de trapèze disposé à la partie supérieure de la machine. Cette matrice descend du tube dans une rigole métallique oblongue, le long de laquelle souffle inégalement un courant d'air comprimé, qui chasse ladite matrice par une glissière inclinée. D'autres matrices, et, entre chaque mot, des espaces, suivent jusqu'à complètement de la ligne. L'opérateur est averti par le tintement d'un timbre que la ligne est terminée. Les matrices étant marquées du côté qui fait face à l'opérateur, il lui est aisé de se relire et

de cuivre formant les colonnes. En un tour de main la page est faite, puis serrée dans un châssis à l'aide de noix à crémaillère, de manière à former une masse compacte et résistante. On peut maintenant la remettre à la clicherie.

La clicherie

Si le lecteur veut nous suivre, nous allons pénétrer avec lui dans la clicherie.

Ici, la chaleur est étouffante, l'air imprégné de vapeurs acides, le bruit assourdissant. Avec



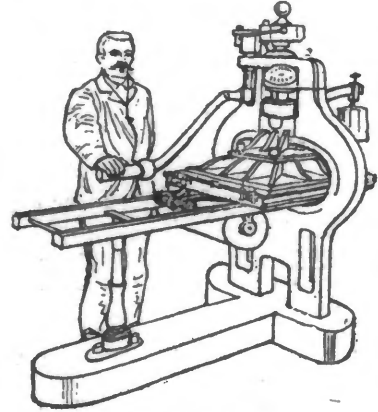
La Clicherie

quelques cornues aux murs on se croirait dans l'antre d'un alchimiste. Voici la chaudière où fond sans cesse la matière, mélange de plomb, d'étain et d'antimoine. A côté sont les moules en fonte, les séchoirs à vapeur, les scies rotatives, les tours, les chariots. Des hommes demi-nus s'agitent frénétiquement dans ce milieu enflammé. Ils sont déjà ruisselants de sueur avant de commencer.

La forme, c'est-à-dire la page qui contient la composition du journal, est apportée. Très vite le clichier la brosse puis étend sur elle le flan, carton spécial composé de feuilles de papier de soie alternant avec des couches d'une sorte de pâte spéciale. Le flan est humide, et sous les coups répétés du clichier qui le frappe à tour de bras à l'aide de larges brosses, le caractère en relief pénètre dans le carton et y met son empreinte en creux. En trois minutes le moulage est fait et la forme, toujours recouverte du flan, est poussée sous un séchoir à vapeur. Quand on l'en sort, trois minutes après, le flan est sec, suffisamment dur pour supporter la coulée de plomb, pas assez pour se briser.

On possède ainsi sur une feuille de carton l'impression du journal. Cette feuille est placée dans un moule cylindrique. On va couler. Les clichiers saisissent par les poignées le « pochon » de fer rempli jusqu'aux bords de matière et versent dans le moule le métal en fusion.

La coulée est à peine figée qu'elle est sortie du moule ; le flan est enlevé, voilà le cliché épais, so-



Presse sur laquelle a été tiré le premier numéro du « Journal de Roubaix » le 18 juin 1856 (150 exemplaires à l'heure)

cret, il vient vous prendre au saut du lit et c'est à lui que vous consacrez la première minute de temps libre. Le papier est encore humide, l'encre à peine séchée. Dame ! c'est qu'à quatre heures, votre journal n'était pas encore sorti des presses.

Ouvrez-le. D'un seul coup d'œil vous êtes instruits de tout ce qui s'est passé hier dans les cinq parties du monde.

Aimez-vous la politique ? Voici, en première page, le compte-rendu complet de la séance de la Chambre. On vous en donne la physiologie, les discours des orateurs, les interruptions, les incidents, les appréciations. Les députés, même ceux qui ne dormaient pas à leurs bancs, n'en savent pas plus long que vous.

Plus loin, en un court mais explicite entre-filet, entre la dernière excentricité d'un milliardaire américain et le crime passionnel du jour, on examine pour vous les conséquences générales du dissentiment qui s'est produit la veille, très tard, au sein du ministère, dissentiment que M. le Président de la République apprend en même temps que vous.

Dans une autre colonne, sous un gros titre, on a groupé les derniers événements de Chine. Le ministre des affaires étrangères lui-même n'est pas mieux renseigné que vous ne l'êtes.

Affamés de nouvelles, vous lisez, vous lisez toujours. La seconde page est bientôt dévorée comme la première.

Vite, un rapide regard est jeté sur le tableau des Bourses, des tirages financiers. Avec dépit vous constatez que le gros lot n'est pas encore sorti, hélas ! dans votre série.

L'intérêt palpitant du feuilleton va vous faire oublier cette déception. L'héroïne que vous avez laissée, hier, dans un affreux guet-apens, a-t-elle pu échapper au poignard du traître ? Vous respirez, la pauvre fille se porte comme un charme et... elle va se marier avec le favori de son cœur. Allons tant mieux !

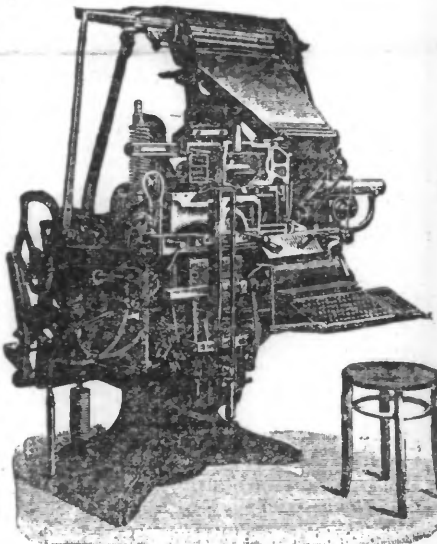
Mais vous êtes pressés, vous avez hâte d'arriver à la chronique locale.

Ici, vous êtes chez vous.

La chronique locale du Journal de Roubaix, n'est-ce pas, en effet, le miroir où se reflètent jour par jour, heure par heure, tous les faits importants ou menus de la vie roubaissienne et tourquennoise ? C'est le livre d'or où sont inscrites les actions glorieuses ou simplement utiles de nos concitoyens. C'est aussi — hélas ! — le recueil des crimes, et des délits. C'est une tribune encore, accessible à tous, largement ouverte.

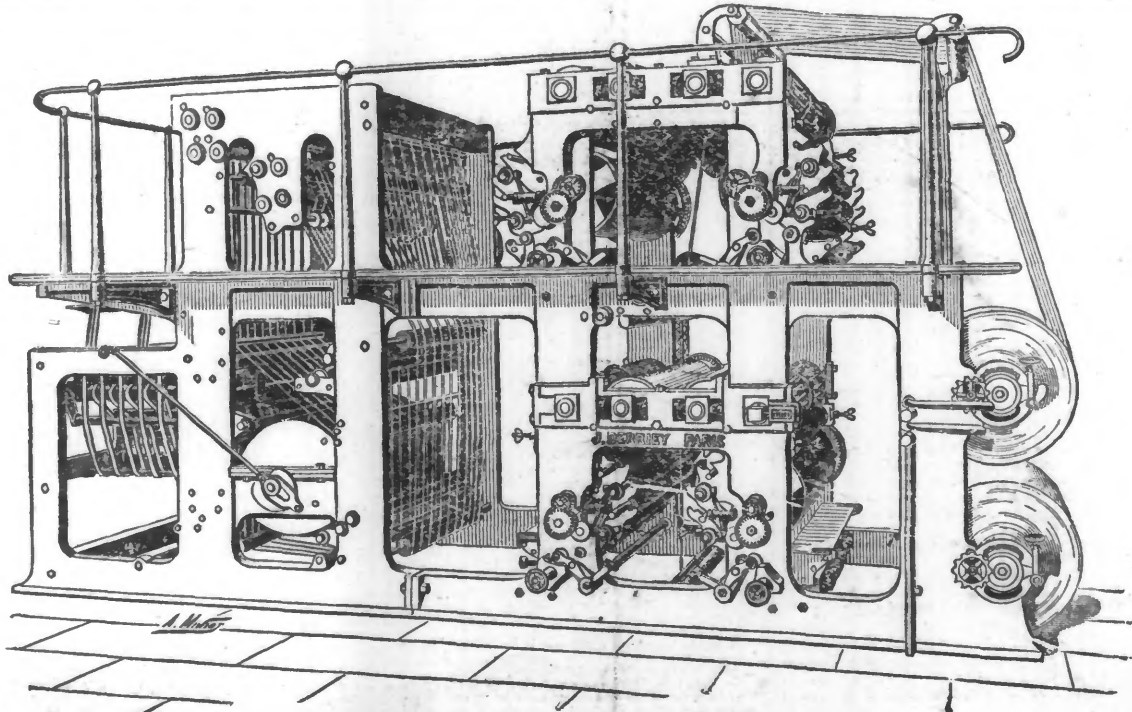
Après l'avoir parcourue, cette chronique, vous êtes au fait de toutes les nouvelles intéressantes nos grandes cités industrielles, des mesures administratives, des accidents, du vol commis à votre porte et que vous eussiez ignoré sans cela, de la dernière partie de coqs, de la pièce jouée au théâtre et qui n'était pas terminée à minuit, de l'incendie qui n'est pas encore éteint, etc., etc. Maintenant, lecteurs, quand vous aurez lu d'un bout à l'autre la Dernière heure, et trouvé dans les dernières pages l'annonce dont vous avez besoin, vous pourrez attendre avec patience l'édition du soir : personne n'est mieux renseigné que vous.

Vous êtes-vous quelquefois demandé quelles multiples opérations devaient subir ces six ou huit feuilles de papier avant d'arriver jusqu'à vous ? Vous êtes-vous déjà demandé comment se fait le Journal de Roubaix ? Si vous le voulez, lecteurs, nous allons satisfaire votre légitime curiosité et visiter ensemble le vaste immeuble de la Grande-Rue qui, depuis quatre



Une des machines à composer « Linotypes » du « Journal de Roubaix »

ro de la rédaction est à son poste. Il n'en ira à six heures, pour revenir à neuf heures avec la plupart des rédacteurs. La correspondance est



La rotative pileuse et colleuse à grande vitesse du Journal de Roubaix